

Le mois dernier encore, le premier ministre du Canada (M. Trudeau) déclarait:

Il trouve très inspirant le genre d'opposition que nous suscitons.

Il a dit cela dans le désert libéral de la Colombie-Britannique. Voilà une chose digne de ce disciple de Machiavel que laisse indifférent la majesté suprême de Dieu. Rien ne caractérise mieux l'esprit dans lequel le premier ministre a entrepris de changer le Canada par la réforme constitutionnelle que cet épigramme révélateur du manipulateur italien; en voici le texte:

Rien n'est plus difficile à entreprendre, plus périlleux à mener ou dont la réussite est plus incertaine, que l'introduction d'un nouvel ordre des choses.

Le premier ministre aime citer des maximes classiques d'auteurs aussi divers que Shakespeare et Platon. En fait, il ne les apprécie pas uniquement pour leur art, mais comme maîtres à penser. Nous l'avons constaté par son attitude à la conférence des premiers ministres l'été dernier. Puisqu'il est un si ardent disciple de Machiavel, je recommande la maxime suivante au premier ministre et le prie de la méditer:

Beaucoup ont imaginé des républiques, mais celui qui abandonne ce qui existe pour ce qui devrait exister provoquera sa propre ruine.

Soit dit en passant, Machiavel a également fait la remarque suivante qui n'a rien perdu de son actualité:

Lorsque ni leur propriété ni leur honneur n'est touché, la majorité des hommes vivent contents.

Je soutiens que le premier ministre sera au comble de la joie—si en effet l'opposition lui met la joie au cœur—lorsque les Canadiens le chasseront du pouvoir, lui et son parti de moutons, pour avoir porté atteinte à leur propriété, en refusant de la protéger, et à leur honneur, en imposant le règlement de clôture à leurs représentants élus à la Chambre des communes. J'ajouterai qu'ils ternissent l'honneur de tous les Canadiens et que, comme le disait mon ami, le député de Saint-Jean-Est (M. McGrath) ils les couvrent tous de honte et les embarrassent en forçant le Parlement britannique à rejeter une résolution conjointe du Parlement du Canada.

Le premier ministre est le premier à prendre des mesures sans précédent. Il est le premier à agir unilatéralement en matière constitutionnelle. Pourquoi se montre-t-il si scandalisé? Pourquoi tient-il ces propos voilés et menaçants lorsqu'on évoque la possibilité que le Parlement britannique ait recours à des mesures sans précédent?

Nous devons jouer selon les règles établies par le premier ministre. C'est lui qui a fixé la durée de la partie ainsi que les buts à atteindre. Il a choisi l'arbitre et l'endroit où se jouera la partie. Qu'a-t-il à grogner maintenant et à dire qu'il reprendra sa balle et rentrera chez lui si ceux qui ne font pas partie de son équipe se rendent compte que la partie est truquée du début à la fin?

Depuis 1979, les membres du parti libéral du Canada n'ont absolument aucun pouvoir à l'échelon provincial. En 1980, ils sont revenus, sous la direction de l'homme invisible, du chef à qui n'a de chef que le nom, en faisant des promesses mirobolantes. Pas un seul député libéral n'a été élu à l'ouest de Winnipeg et le choix de certains représentants pour cette région a déplu à juste titre à 51 p. 100 de la population du Canada. Plus de la moitié des députés libéraux viennent du Québec.

La constitution

C'est absolument grotesque de prétendre parler au nom des Canadiens dans le débat sur une question comme celle-ci, sur des problèmes qui engagent notre avenir, et celui de tous les Canadiens. Faut-il répéter que pas moins de huit provinces, dont deux font partie de la Confédération depuis son origine, s'opposent violemment à cette résolution et à l'initiative ou plutôt à l'ambition de cet homme. Cela dit, le premier ministre a déclaré à Vancouver qu'il était parvenu, pour reprendre ses propres termes, à diviser les deux partis qui siègent de ce côté-ci de la Chambre. Il a le toupet de prétendre cela alors qu'il est le seul responsable de la division la plus profonde et des dissensions les plus graves que l'on ait connues depuis plusieurs générations.

Comment se fait-il que les Canadiens, du moins les Canadiens dans la région qui s'étend jusqu'à Winnipeg, se soient laissés prendre dans ce que Lacan et d'autres auteurs qualifient d'«abus de pouvoir charismatique» dans leurs études philosophiques? Pourquoi les Canadiens se laissent-ils faire à un point tel que leur premier ministre, qui est leur chef politique au Canada et à l'étranger, juge qu'il peut se permettre de provoquer un affrontement entre le Canada et la Grande-Bretagne pour en retirer un avantage politique intérieur qui risque d'empoisonner les relations entre nos deux pays pour plusieurs années voire plusieurs décennies?

Est-ce là l'image qu'ils veulent donner à l'étranger, le Trudeau qui joue au dur, qui ricane en faisant ses insinuations et ses déclarations erronées? Son secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. MacGuigan) est la risée dans les milieux diplomatiques mondiaux, alors que le ministère des Affaires extérieures a fait les manchettes dans le monde entier il y a à peine 14 mois. Ses représentants à Londres se prennent pour des agents secrets nouveau genre—pour les James Bond du Nord—et ils font des déclarations ridicules et des recommandations tout aussi ridicule en se préparant en vue du conflit imminent.

Grand Dieu! je crains fort que l'image du Canada à l'étranger n'en ait souffert au point où le prestige acquis par ses grands triomphes diplomatiques des années 50 et 60 n'en soit diminué. Cette troupe, cette bande de lâches, de dupes de l'autre côté de la Chambre, ose prétendre tailler un nouveau modèle de constitution pour le Canada, de nouvelles règles de vie, de comportement. Elle a l'audace de montrer du doigt les prétendues divisions au sein de l'opposition—surtout dans les rangs de la gauche—prouvant ainsi sa vanité et son arrogance collectives. Au moins, dans les rangs du parti socialiste, on fait un effort pour être sincère dans le désaccord. On peut voir dans leur position au moins une certaine relation entre la philosophie du parti et son action.

Mais que dire des moutons d'en face? Que trouve-t-on, dans leur manifeste, qui soit particulièrement libéral par opposition à conservateur ou socialiste? Qu'est-ce qui les distingue dans leur politique, alors que le programme énergétique national les confirme socialistes déguisés?

Je suis sûr qu'une définition classique et toute récente du libéralisme politique serait instructive à ce stade-ci: elle éclairerait les députés d'en face sur ce qu'ils prétendent être. Le libéralisme en politique, déclare Wayne Lyman Morse: